


2023

## Mehenna Mahfoufi, Chants et poèmes de la Kabylie dans la lutte de libération. Algérie 1954-1962

Marielle Rispaïl  
*Université Jean Monnet, Saint Etienne, France.*

Follow this and additional works at: <https://scholarship.claremont.edu/jas>

 Part of the [African History Commons](#), [Indigenous Studies Commons](#), [Oral History Commons](#), [Other Languages, Societies, and Cultures Commons](#), and the [Other Music Commons](#)

---

### Recommended Citation

APA Citation: Rispaïl, M. (2023). Mehenna Mahfoufi, Chants et poèmes de la Kabylie dans la lutte de libération. Algérie 1954-1962. *Journal of Amazigh Studies*, 1(1). <https://doi.org/10.5642/jas.ILMK7954>

MLA Citation: Rispaïl, Marielle. "Mehenna Mahfoufi, Chants et poèmes de la Kabylie dans la lutte de libération. Algérie 1954-1962." 1, 1 (2023). doi:10.5642/jas.ILMK7954.

This Book Review is brought to you for free and open access by the Current Journals at Scholarship @ Claremont. It has been accepted for inclusion in Journal of Amazigh Studies by an authorized editor of Scholarship @ Claremont. For more information, please contact [scholarship@cuc.claremont.edu](mailto:scholarship@cuc.claremont.edu).



**Mehenna Mahfoufi, *Chants et poèmes de la Kabylie dans la lutte de libération*. Algérie 1954-1962, (2022). Tome 1, 346 pp. ISBN: 978-2-9564228-4-6. 25 €.**  
**Tome 2, 343 pp. ISBN: 978-2-9564228-5-3. 25 €.**

Cet ouvrage est un cadeau, au sens propre et figuré. L'ouvrage que nous offre Mehenna Mahfoufi (désormais MM) fera date dans la connaissance de la Kabylie et de ses richesses musicales. Ethnomusicologue dont la modestie n'a pu empêcher la renommée, l'auteur a consacré sa vie à recueillir textes, chansons et musiques dans des enquêtes de terrain uniques et dont les résultats sont encore en partie inédits. Il a ainsi constitué une vraie mémoire de son peuple et de son histoire à travers la chanson (il préfère dire « poésie déclamée et chantée ») ; on peut dire que les archives qu'il a réunies n'ont pas de prix puisque sans ses enregistrements, tous ces biens que notre époque appelle « immatériels » seraient perdus à jamais.

Mais MM ne fait pas de la collecte pour la collecte. Il a à cœur de valoriser ce qu'il recueille, de le mettre en lien, de rassembler, de classer, d'expliquer – et par-delà de valoriser l'acte de création, de rendre hommage au peuple chantant que sont les Kabyles. Il a choisi dans cet ouvrage, qui complète le puzzle de ses précédents travaux,<sup>1</sup> de mettre l'accent sur une période précise, celle de la « lutte de libération ». Ce titre est porteur d'élan : on comprend que les chants ont leur part dans cette libération et qu'ils y ont joué plusieurs rôles. Ce sont des chants subversifs autant que des témoignages pour ne pas oublier, bref des chants engagés autant que le chercheur qui les a recueillis : ses dédicaces en témoignent,

Le chant était véritablement un moyen de lutte, d'encouragement et de glorification des combattants eux-mêmes et des militants des villes et des villages. (6)

L'introduction des deux volumes fixe leur objectif commun : « rapporter des faits exprimés dans les chants en question et propres à cette période de lutte », et l'auteur n'en cache pas la part subjective : « bien qu'adolescent, j'ai subi cette Guerre autant et de la même façon que la partie du peuple algérien qui a lutté contre le colonat autrement qu'avec les armes ». Malgré cette expérience personnelle, aucun parti pris, aucune dérive. Même s'il est « difficile de cacher les sentiments douloureux », « j'ai essayé de rester neutre », nous dit l'auteur.

### **Comment se présente l'ouvrage**

L'auteur nous avertit avec honnêteté : « Cet ouvrage n'est pas une étude théorique ». Il se présente de fait en deux volumes distincts pour rassembler deux aspects différents de l'enquête, qui avaient déjà été ébauchés il y a plus de 20 ans dans deux parutions distinctes<sup>2</sup> et qui ont été enrichis de nouveaux éléments. Dans le Tome 1, l'auteur dresse le contexte de la lutte de libération et de sa face chantée, avec une analyse du canal radiophonique et des chants clandestins créés dans les villages. Il met l'accent sur les textes de combattants et leur mise en musique, présente leurs auteurs, les chanteurs et chanteuses avant de donner un corpus de textes choisis. Des partitions viennent enrichir l'exposé et montrent comment musique et textes sont complémentaires. Dans le deuxième tome, l'auteur fait d'abord un gros plan sur les chants de femmes – qu'on aurait tendance à oublier peut-être lorsqu'on parle de « guerre » - et sur les

---

<sup>1</sup> *Musique du monde berbère* (2007); *Cheikh El-Hasnaoui, chanteur algérien moraliste et libertaire*. (2008); *Icewwiq asufi. Amlili asdi l-lexwan t-tuddar* (2018); Youcef Abdjaoui, *La chanson kabyle chevillée au cœur* (2022).

<sup>2</sup> *Chants kabyles de la Guerre d'indépendance. Algérie 1954-1962* (2002). Préface Mohammed Harbi (épuisé) et *Chants de femmes en Kabylie. Fêtes et rites au village* (2005), ouvrage accompagné d'un cd-audio. Textes inédits et partitions (épuisé).

conditions dans lesquelles les villageoises ont composé leurs chants sur la Guerre. Puis il se tourne vers les lieux non institutionnels où fleurissait la chanson de lutte : villages, maquis, camps d'internement, etc. Malgré le peu de documents disponibles sur le sujet, un court exposé porte sur les chants des combattants de l'A.L.N. et des prisonniers.

Cette quête inlassable nous offre un recueil en soi passionnant, assorti de commentaires savants et sensibles, où les chercheur-e-s comme le simple lecteur curieux pourront apprendre et comprendre. L'auteur veut saluer le volume et la diversité de l'expression poétique et musicale produite par ce peuple montagnard, même s'il n'est pas dupe des ficelles de cette création artistique, populaire ou signée : il en souligne « l'expression sincère ou feinte de la peur, du courage, de l'abnégation, du sacrifice ». Une série de biographies succinctes concernant les artistes qui ont chanté la Guerre complète cet éblouissant panorama. Signalons que tous les textes sont donnés avec leur traduction.

### **La vision du linguiste**

Ce qui relie les deux volumes ? La langue kabyle, imperturbable témoin de l'Histoire, inépuisable source de création, fidèle relais de transmission et de communication. Les linguistes y trouveront leur compte car les témoins « pratiquent une langue commune, même si des différences lexicales, mises au jour par les études linguistiques, se constatent d'une branche à l'autre des grands ensembles disséminés à travers cette région », langue peut-être rêvée que « seuls les enfants des milieux scolaires pourraient aisément et rapidement acquérir ». Il s'agit pour MM de restituer une « mémoire dormante » car les Kabyles, au départ, ne chantent pas en kabyle pour défendre leur langue mais parce que c'est pour eux la « seule possibilité de s'exprimer dans l'unique langue maîtrisée ». Il en restitue les variations locales et fait un vrai travail de linguiste, malgré ses dénégations. On en veut pour preuve les précisions terminologiques qui émaillent les deux volumes, par exemple entre « guerre » et « Guerre », ou entre « combattant » et « moudjahed ». Il précise aussi que les 60 textes originaux, enregistrés, transcrits et traduits, sont appelés « chansons » quand ils ont un accompagnement musical, et « chants » quand ils sont chantés a capella, poèmes faits de stances monorimes déclamées.

### **Un travail de chercheur**

Impossible en quelques lignes de résumer toutes les thématiques abordées par l'auteur, et leur illustration chantée. On peut citer sans viser l'exhaustivité : résistance, identité, éthique, « pureté esthétique » (expression de la préface), succès, oralité, patrimoine, conscience populaire, censure, indépendance, liberté - autant de thèmes qui s'entrecroisent et se font écho, dès la large et éclairante introduction de 54 pages. Certains sont d'ailleurs repris en conclusion. Ce foisonnement aboutit à une typologie thématique féconde : « l'ordre colonial, de réveil ou de résistance », qui accorde une place à part aux chants « religieux ou pseudo-religieux » à vocation souvent moralisatrice pour l'auteur. Mais on aura surtout plaisir à entrer dans le secret de ces anecdotes et de ces paroles, comme par effraction, grâce au travail du chercheur.

Dans le chapitre de contextualisation, l'auteur n'élude pas, grâce à l'immense corpus qu'il a rassemblé (documents, facsimilés, tracts, affiches, photos, notes personnelles, listes, lettres, textes de rapports de police et autres contrôles, etc.) les questions qui se posent sur certains artistes ou productions, comme il l'avait déjà fait dans son précédent ouvrage sur Slimane Azem<sup>3</sup> : il réfléchit sur les tensions, les doutes, les incertitudes indécidables et fait en cela une

---

<sup>3</sup> *Slimane Azem, l'impossible retour* (Paris, 2021).

vraie œuvre scientifique qui dépasse sans doute la musicologie pour effleurer la sociolinguistique, l'histoire, la linguistique ou l'ethnomusicologie. Rigoureux et jamais en retard d'un propos modeste, il se tient à sa place de spécialiste kabyle, de musicien et de chercheur : par exemple, dans le chapitre 3, on peut lire « ne maîtrisant pas suffisamment la langue arabe, je laisserai à d'autres ... ». Ou encore : « mes enquêtes portant sur cette histoire sont largement incomplètes ». Inlassablement, il vérifie ses sources, sépare information et rumeur, informateurs et artistes.

Le musicologue lui non plus ne veut pas céder à la facilité : il signale un « distique incomplet » ou une « suite inaudible ». Mises en listes, numérotation, souci de datation exacte, son travail est immense et exigeant. Il ajoute aux archives patiemment rassemblées un appareil conceptuel qui les met en lien, un appareil méthodologique (codage, transcription, tant pour l'oral<sup>4</sup> que pour la musique et la rythmique) qui les unifie dans des enquêtes de terrain pourtant « faites en solitaire au gré des opportunités provoquées en dehors de tout programme institutionnel ». Empirisme, écoute du terrain, sens de l'opportunité caractérisent MM qui ne tombe pas dans un panégyrique de bas étage car la pudeur est sa marque de fabrique, il dit avoir voulu réaliser « une approche intime aussi objective que possible ». Par exemple, refusant tout discours simpliste ou simplificateur, il signale que les cercles kabyles de France accueillent aussi les chanteurs contestataires arabophones. Et il insiste sur le fait que son titre « de la Kabylie » n'exclut aucune langue puisque ses lieux d'enquêtes (Kabylie / Alger / Paris) lui ont prouvé que « des chanteurs kabyles ont chanté en d'autres langues ». Il revendique ainsi une « culture de frottement » que ne renieraient pas les spécialistes d'études interculturelles, culture qu'on trouve autant dans les paroles que dans la musique : les musiciens, grâce à leurs contacts avec l'extérieur, « inventent un langage musical nouveau en recourant parfois à des emprunts étrangers : au genre occidental comme au genre moyen-oriental », par exemple avec la polyphonie ou l'alternance couplet / refrain.

Qu'on nous permette de nous attarder sur les pages traitant des chants de femmes, qu'on pourrait intituler « la guerre vue et vécue par les femmes », un vrai « journal chanté » comme l'écrit un poète, en laissant la parole à l'auteur :

Le chant sur la Guerre a servi aux femmes à « dompter » la mort en la justifiant et à faire « parler » les disparus. Une mère parle à son fils qui lui répond, alors que celui-ci a été tué. Un combattant s'adresse à son épouse en lui intimant de prendre soin des enfants ou demande à ses frères de combat de ne pas avertir sa mère ou sa femme de sa disparition. Une sœur fait des reproches au frère engagé et tué dans cette Guerre alors qu'il est le frère unique que possèdent ses nombreuses sœurs.

Et MM pose de vraies questions de chercheur : pourquoi n'y trouve-t-on aucun instrument de musique particulier ? Pourquoi l'exécution est-elle surtout vocale ? Le sociolinguiste répond : parce que les femmes chantent en faisant autre chose. Enfin, part belle est faite à l'interprétation qui peut changer le sens d'un texte et à ses modifications pour en faire varier le sens.

### **Pourquoi il faut lire cet ouvrage**

D'abord parce qu'hélas en Kabylie, il n'existe pas d'équipes de recherche en ethnomusicologie. Or le temps presse : « Pour sauver ces chants, il est d'autant plus urgent d'agir que les personnes qui les possèdent se trouvent aujourd'hui relativement âgées. Le dirons-nous jamais assez ! ». Il est donc urgent de faire l'« histoire de cette musique citadine et celle des conditions de sa réalisation en milieu urbain de Kabylie (qui) n'ont été ni étudiées ni même signalées ».

---

<sup>4</sup> Pour reprendre les termes de l'auteur sous forme de tryptique : « 1) - Je parle / 2) - Tu écris / 3) - Il lit ».

Il est temps aussi de construire « une connaissance approfondie du combat nationaliste anticolonial », puis de suivre comment cette « résistance à l'armée ennemie coloniale » s'est transformée après les années 60 en dénonciation du nouveau pouvoir en place, et d'admettre que c'est alors souvent « en France que les esprits vont se sentir libres pour dire et dénoncer ». Le travail de mémoire entrepris met à l'honneur le véhicule principal du discours de combat : le chant, ses étapes et sa poésie que l'on « transmet sans l'avoir écrite ». De la ruralité à l'urbanité, on a à faire à une poésie et à une recherche de l'urgence.

MM offre ses archives avec générosité, c'est le travail d'une vie, daté de 1977/78 à mai 2016 environ. Il ne plaira pas seulement aux Kabyles ou aux chercheurs, mais à tous ceux qui croient aux traces de l'humain, inscrites dans une dimension politique non escamotée, puisque même pour les Préfets français « les chansons faisaient l'objet de surveillance », voire d'interdictions, et qu'il est de la mission de l'observateur de dire l'engagement des chanteurs qui versaient une partie de leurs cachets au FLN.

L'auteur regrette de ne pouvoir faire un recueil et relevé exhaustif de leur répertoire, qui mériterait un travail d'équipe et de longue haleine : il dit urgent de l'entreprendre tant que les témoins (souvent analphabètes, souligne-t-il) sont encore de ce monde et que la mémoire n'est pas encore totalement « orpheline », pour reprendre ses mots. Il souhaite que son ouvrage en soit les prémisses et annonce pour notre plus grande joie : « un autre ouvrage consacré plus largement à la chanson kabyle ancienne ».

**Marielle RISPAIL**

**Professeure des universités en sciences sociales  
Université Jean Monnet, Saint Etienne, France.**

**Contenu de la vidéo « chant de femmes sur la guerre » : strophes extraites des pp 100 (str. XXVI et XXVII) et 102 (str. XXVIII et XXIX) de *Chants et poèmes de la Kabylie dans la lutte de libération. Algérie 1954-1962* (chant n° 6 recueilli le 26 juin 2011 à Aït-Issâad). Mehenna Mahfoufi.**

A tamɣart emmi-m yemmut a llah yillalla idamm'n-is yeppwin yeyzar  
Meɣzen-t elɣunudd d eggid a llah yillalla d eggwzaz uggad'n elzæskar  
Ma zriy-t-id ad emxelleɣ llah yillallama qqimeɣ tasa-w etcaɗ

Yekker w-emjah'd ad iruḥ a llah yillalla yeḡḡa yemma-s d eg-w-ezniq  
Ay amaɣzuz iw a mmi a llah yillalla w ar ad-afey d eg-w-emdiq  
(N) a tamaɣzuzt a yemma a llah yillalla yella reppw(i) ad yekk's ezxiq

Yeggul w-emjahd ur yeḥnit a llah yillalla d eṣṣabun ur yekk(i) ud'm-is  
D eg-w-edrar ep-w-a yer wa a llah yillalla sin iniyman g ezkkis-is  
(In) a tamaɣzuzt a yemma a llah yillalla temzi-w etæed'm-i t lla pyis

Yeggul w-emjahd ur yeḥnit a llah yillalla wer yečči cceḥr eɣ-remdan  
D eg-w-edrar ep-w-a yer w-a a llah yillalla sin iniyman g ezkkisan  
A tamaɣzuzt a yemma a llah yillalla a temzi-w taed'm eṣṣupplan

Vieille femme, ton fils est tué, sa dépouille est charriée par le torrent  
Les combattants l'ont enterré la nuit, le jour ils craignent les militaires  
Si je le visite je crains de devenir folle, si je reste mon foie est ulcéré

Le combattant se prépare à partir, il laisse sa mère dehors  
Ô mon fils bien-aimé ! Qui vais-je trouvé à ta place ?  
Ô mère chérie ! Dieu est là qui apaisera le tourment

Le combattant promet, que le savon ne touchera pas son visage  
D'une montagne à l'autre, s'en va avec deux figues dans la poche  
Ô mère chérie ! Ma jeunesse est abîmée par la pièce (mitrailleuse)

Le combattant promet, de ne pas manger pendant le mois de ramadan  
D'une montagne à l'autre, s'en va avec deux figues dans les poches  
Ô mère chérie ! Ma jeunesse est abîmée par l'aéronef

NB : [\[cliquez ici pour écouter le chant de femmes sur la guerre\]](#)